Documents sauvegardés

Jeudi 19 février 2026 à 21 h 43

1 document

EUROPRESSE
UNE SOLUTION DE CISION

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UNIVERSITE-RENNES-2 et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Monde (site web)

19 février 2026

« Les garçons sont plus misogynes qu'ils ne l'étaient. Les premières à en pâtir, ce sont leur mère et leurs sœurs »

Dans un entretien au « Monde », Francis Dupuis-Déri, politiste franco-canadien, estime que la remise en cause croissante par les garçons de l'égalité femmes-hommes, à la maison comme à ...

3

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UNIVERSITE-RENNES-2 et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Documents sauvegardés

Le Monde

© 2026 Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

0_jRHQi5dOnckeUazP-Lt4abuVMrnuhiguFnd53iCGDHesNMxAjZ1d1dunbgnrzPQ00fdGaeamNOcRIX5UYuZUwODYz

news·20260219·LMF·edd×cmofr×c20260219×c66674406190330

Nom de la source
Le Monde (site web)

Type de source
Presse • Presse Web

Périodicité
En continu

Couverture géographique
Internationale

Provenance
France

Jeudi 19 février 2026

Le Monde (site web) • 1155 mots

« Les garçons sont plus misogynes qu'ils ne l'étaient. Les premières à en pâtir, ce sont leur mère et leurs sœurs »

Julien Chavanes

Dans un entretien au « Monde », Francis Dupuis-Déri, politiste franco-canadien, estime que la remise en cause croissante par les garçons de l'égalité femmes-hommes, à la maison comme à l'école, est liée à la large diffusion de l'idéologie masculiniste d'extrême droite, sur les réseaux comme aux postes de pouvoir.

Des garçons de plus en plus masculinistes. C'est l'une des conclusions du dernier rapport du Haut Conseil à l'égalité, publié en janvier, qui constate par ailleurs une progression alarmante du sexisme, « hostile » ou « paternaliste », dans toutes les couches de la société. On y apprend que 23 % des hommes de 15 à 24 ans et 31 % des 25-34 ans considèrent qu'il est désavantageux d'être un homme. L'écart de genre, à ces âges, n'a par ailleurs jamais été aussi prononcé sur le sujet.

Quels sont les impacts, dans les familles et les écoles, de cette montée de la misogynie chez les garçons ? Les réponses du chercheur franco-canadien Francis Dupuis-Déri, politiste à l'université du Québec, à Montréal, et auteur de La Crise de la masculinité : autopsie d'un mythe tenace (Editions du remue-ménage/Points, 2018).

Des tensions nouvelles sont-elles en train d'apparaître au sein des familles à cause du masculinisme ?

Il y a un double effet. D'abord, toutes les études récentes montrent que les garçons sont plus misogynes qu'ils ne l'étaient il y a quelques années. Les premières à en pâtir, ce sont leur mère et leurs sœurs, auxquelles ils mènent la vie dure. On s'inquiète beaucoup pour ces garçons et pas assez pour les femmes qui les entourent. Elles sont pourtant en première ligne.

La bonne nouvelle, c'est que les filles sont féministes plus jeunes que leurs mères ou leurs grands-mères. Avant, elles le devenaient à 19-20 ans, dans leurs années fac. Elles le sont aujourd'hui à 13-14 ans, grâce à l'écosystème féministe qui s'est développé sur les réseaux, mais aussi parce qu'elles voient l'antiféminisme s'exprimer à pleine puissance et qu'elles se positionnent contre cela.

Et, depuis un an ou deux, il y a aussi une prise de conscience des parents. Cela génère des discussions dans les familles, notamment sur ce que les enfants consomment sur Internet. Quand il n'y avait qu'une télé au milieu du salon, c'était plus simple de savoir ce qu'ils regardaient, d'autant que, comme au cinéma, ce qui y est diffusé est filtré par un organe de contrôle. Aujourd'hui, un enfant a accès à tout avec son téléphone. Il y a là quelque chose de complètement dérégulé. Les gouvernements commencent à mettre en place des choses, mais on se demande si ce sont les bonnes méthodes…

Le masculinisme a aussi des impacts à l'école…

Je viens de terminer une enquête d'un an au Québec sur les garçons sexistes et transphobes à l'école, réalisée avec la Fédération autonome de l'enseignement, qui est un syndicat du secteur public. L'une des questions posées aux professeurs du secondaire comme du primaire était : « Considérez-vous que les choses se sont aggravées ces cinq dernières années ? » Plus de 90 % ont répondu oui. Certains disent avoir l'im-

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UNIVERSITE-RENNES-2 et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Documents sauvegardés

pression de revenir vingt à vingt-cinq ans en arrière.

Des enseignantes peuvent entendre des élèves leur dire qu'elles n'ont rien à faire là et qu'elles devraient être à la maison pour s'occuper de leur mari et de leurs enfants. Lorsqu'elles parlent de l'égalité femmes-hommes, il y a maintenant toujours des élèves qui contestent bruyamment et qui disent que c'est normal que les femmes aient moins de droits, que les féministes dominent et qu'elles veulent tuer les hommes. Ils citent Elon Musk, Donald Trump, Andrew Tate [un influenceur masculiniste accusé de viols et de trafic d'êtres humains]… Ils ont le sentiment d'être du côté des puissants. Ce ne sont pas tous les garçons, loin de là, mais c'est un noyau de trois à cinq élèves dans chaque classe.

Cela peut-il toucher tous les milieux, toutes les familles ?

Oui, avec une influence importante des modèles de pères violents sur leurs fils. L'intégration du sexisme vient de nos familles et cela joue aussi un rôle dans la radicalisation des plus jeunes. Mais cela peut aussi toucher des familles progressistes et tout à fait stables, concerner des garçons « solides » sans problèmes psychologiques ou affectifs. A un moment donné, tous les parents perdent le contrôle de leur enfant, c'est normal et même souhaitable. Il y a alors d'autres influences qui apparaissent, sauf qu'aujourd'hui, parmi celles-ci, il y a les masculinistes. A mon époque, il fallait faire un effort pour accéder au genre de propagande hallucinante que diffuse un Nick Fuentes [influenceur américain, suprémaciste blanc, antisémite et masculiniste] par exemple. C'était imbriqué dans des contre-cultures, comme celle des skinheads, mais c'était marginal. C'est devenu mainstream.

Comment les parents doivent-ils réagir ?

Il n'y a pas de baguette magique, mais on sait que les réactions outrées vont encore davantage isoler l'enfant. Il vaut mieux éviter la confrontation directe et maintenir la discussion, mais sur d'autres sujets, plus larges et peut-être plus intimes, pour briser le sentiment d'aliénation. Dans les fratries, il peut être utile d'en parler ensemble, de ne pas en faire un enjeu individuel mais collectif, dans lequel on peut aussi intégrer les enseignants. Et puis, on peut quand même essayer de savoir ce que les ados regardent sur ces fichus médias sociaux. Je ne dis pas d'interdire mais d'avoir une curiosité minimale. Sinon, ils vivent dans un monde parallèle…

Le retour de bâton masculiniste que nous traversons a-t-il des équivalents dans l'histoire ?

Le discours sur la crise de la masculinité a toujours existé, on peut le faire remonter à l'Antiquité. Le problème du backlash actuel, c'est que l'idéologie fascisante d'extrême droite est de retour. Et le masculinisme en est l'un des piliers. C'est dans sa matrice, avec la même structure que la xénophobie. Le discours est toujours le même : « L'homme blanc est victime des trans, des Noirs ou des musulmans, et on va remettre les choses à leur place, c'est-à-dire les hommes en haut et les femmes en bas. »

Donc, pour moi, la principale transformation ces dernières années, c'est vraiment la « mainstreamisation » des forces d'extrême droite et leur arrivée au pouvoir. Mais les choses ne sont pas homogènes, ce n'est pas pour cela qu'on ne va pas continuer à avoir des avancées. La preuve : même si le masculinisme progresse, il n'y a jamais eu autant de personnes qui se disent féministes dans nos sociétés qu'aujourd'hui, y compris du côté des hommes.

Cet article est paru dans Le Monde (site web)

https://www.lemonde.fr/intimites/article/2026/02/19/les-garcons-sont-plus-misogynes-qu-ils-ne-l-etaient-les-premieres-a-en-patir-ce-sont-leur-mere-et-leurs-s-urs_6667440_6190330.html

EUROPRESSE UNE SOLUTION DE CISION

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UNIVERSITE-RENNES-2 et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.